SECONDE LETTRE

A M. LE COMTE DE GUIBERT,

Sur son Projet de Discours aux trois Ordres de l'Assemblée du Berry.

7 Avril 1789.

SECONDE LETTRE

A M. LE COMTE DE GUIBERT.

Je viens de parcourir, M. le Comte, le difcours deftiné aux trois ordres de l'affemblée du Berry. Vos ennemis vous ont empêché de le lire. Vos amis auroient dû vous empêcher de l'imprimer. Je ne parle point du ftyle, c'eft à l'académie de vous enfeigner votre langue; mais c'eft à vos concitoyens à vous apprendre ce que vous devez à la nation, au roi, à fes miniftres, à la nobleffe, & à tous les Ordres. Je ferai leur interprète.

D'abord, quant aux principes, vous n'avez rien dit que ce qu'ont énoncé cinq cents brochures, depuis l'arrêté du parlement de Paris jufqu'au cahier qui a paru ce matin. Ainfi vous pouviez vous difpenfer d'aller à Bourges pour dire ce que tout le monde favoit. Mais l'affemblée de Berry n'étoit que le prétexte, & votre but une fatyre violente.

Eft-ce le moment d'armer les citoyens les uns contre les autres? eft-ce à vous, jeté je ne fais comment, dans les affaires

du roi, d'inculper ſi hautement l'administration ? étoit-il équitable de rendre le miniſtre actuel reſponſable des fautes de tout un ſiècle ?

Calculons les égaremens de votre plume.

Les aſſemblées provinciales demandées par les hommes les plus habiles, reçues avec tranſport, ne doivent inſpirer, ſelon vous, qu'une ſecrète indignation. Elles ſont une injure aux droits de la nation. Ne les conſidérât-on que comme le premier pas vers un meilleur ordre de choſes, elles ne mériteroient pas votre ridicule colère.

Le gouvernement *inquiet*, dont vous faites un gouvernement imbécille, ne les donna que comme un eſſai ; mais il fut aſſez ſage pour ne pas laiſſer à chaque province, & à chaque portion de province, le mode de l'impôt, & l'application de ſon produit. Cette double opération doit être l'ouvrage de la nation réunie, & non celui de la nation morcelée en cinquante aſſemblées particulières.

C'eſt une abſurdité de dire, qu'étiez-vous avec cette imparfaite apparence ?

des contribuables appellés à se mieux diviser leur tâche & à se partager leur fardeau. Sans doute, c'est aussi ce qu'il falloit être, c'est ce que seront les députés aux états-généraux. Ils joindront d'autres fonctions à celle-ci ; mais elle sera au rang des principales qui les occuperont.

Quel est ce génie *tacite & profond*, qui s'est *complu à déposer parmi nous des germes de la liberté?* je ne puis le deviner. Ailleurs vous parlez encore d'un *génie invisiblement ami de la France.* Il m'est également étranger. Mais j'en connois un qui n'est ni *profond* ni *ami de la France*, & qui se complait à déposer dans ses ouvrages des germes d'obscurité qui n'éclosent jamais.

En voici un. *L'assemblée des notables blessoit dans le roi les préjugés du sang & du trône.* J'ose vous défier d'expliquer ce que cette phrase signifie.

Au milieu de la France, au sein d'une monarchie qui a existé quatorze cents ans, vous avez la ridicule audace de vous écrier : *enfin je vois des pas d'hommes.* Eh ! qu'étoit-ce donc que Suger, l'Hôpital, Richelieu, Colbert, d'A-

gueſſeau, Monteſquieu, Mabli, Rouſ-ſeau? je ne connois que vos *hardieſſes de l'eſpérance* qui ſoient plus abſurdes que cette exclamation.

Ce ne ſont pas ſeulement des mots déplacés qui vous échappent dans votre froide chaleur, ce ſont des pages entières. J'en tranſcrirai une.

« Il a fallu, au milieu de cette guerre,
» la retraite de ce miniſtre économe &
» auſtère, qui avoit l'*art* de mettre un
» impôt *ſur la confiance des capita-*
» *liſtes*, *par le bas prix de l'intérêt*;
» qui *fondoit* toujours les emprunts, ce
» malheur inévitable des grandes guerres
» modernes, ſur des *économies* ou des
» *améliorations*; qui poſſédoit enfin ce
» talent ſi précieux & ſi négligé juſqu'à
» lui, *de veiller ſur la recette & la dé-*
» *penſe;* talent qui fait proſpérer les
» fortunes des empires comme celles
» des particuliers. Si ſon adminiſtration
» ſe fût prolongée pendant le reſte de
» la guerre, & pendant les cinq ou ſix
» années ſuivantes, la France eût,
» comme un corps robuſte & habile-
» ment traité, ſupporté encore cette
» grande criſe ſans aucune altération

» ſenſible dans ſa vigueur. *Heureux &*
» *remarquable décret du ſort*, qui n'a
» pas permis que la reſſource paſſagère
» du talent d'un homme tînt lieu à une
» grande nation de la proſpérité du-
» rable d'une bonne conſtitution, &
» qui doit nous faire compter aujour-
» d'hui, comme *un accident heureux*,
» cette retraite qui fut alors l'objet
» d'un deuil public ! » (page 5.)

Si ce miniſtre avoit impoſé la confiance des capitaliſtes, ils euſſent fermé leurs reſſources; ils ne les ont ouvertes qu'aux utiles conditions de l'emprunteur généreux & même prodigue ... on vous a démontré que jamais emprunts n'avoient coûté auſſi cher. Ce prétendu *bas prix de l'intérêt* eſt donc une ironie amère: comme les économies & les améliorations n'étoient que paſſagères & ſouvent illuſoires, les emprunts n'avoient donc aucune hypothèque; c'eſt donc un reproche que vous renouvellez gratuitement. Vous mettrez tout l'eſprit qu'il vous plaira dans vos phraſes, mais vous n'en avez pas moins dit que la retraite de M. Necker étoit un *heureux & remarquable décret du ſort*, & *un accident heureux*.

Vous en voulez beaucoup, M. le Comte, à ce gouvernement *verſatile* dans ſes principes, *foible*, *mal-adroit*, *deſpote*, *vindicatif* : je ne connois que le roi, que vous traitiez plus mal encore : ſelon vous, il ne s'eſt rendu que *lorſqu'il a vu que tout lui échappoit*, *que tout alloit rompre ou s'embraſer.* Ce n'étoit pas l'amour de ſes ſujets, le deſir de s'en rapprocher, & ce fonds de probité inalrérable dont, depuis quinze ans, nous lui avons vu donner vingt preuves ; ſelon vous, *c'eſt un parti qui ne pouvoit plus s'éluder ou ſe différer.* En liſant de ſemblables paſſages, mon ame paſſe alternativement du mépris à l'indignation ; mépris, quand je vois un faiſeur de vers & de périodes, trancher de l'homme d'état ; indignation, quand je conſidère un officier-général, qui doit tout à ſon roi, oſer lui parler avec cette puniſſable inſolence.

Si ceux qui ont mis *à la place de la diſcuſſion pacifique la violence criminelle des armes*, *doivent être déchirés de remords*, que doivent éprouver, monſieur, ceux qui calomnient les intentions du ſouverain, & qui cherchent à lui

enlever l'amour des peuples? Quel gré ſauront les Français à celui qui a convoqué la nation, ſi cette convocation ne pouvoit plus s'éluder? Que vous a fait le roi, pour lui ravir le plaiſir de faire des heureux? Que vous a fait le peuple, pour lui ôter la conſolante idée que le monarque s'eſt jeté dans ſon ſein?

Ici vous perdez tout-à-fait le fil de votre diſcours, pour vous jeter dans des digreſſions étrangères à votre ſujet; vous y rentrez par une exagération auſſi vaine que votre éloquence.

« Dès Alpes aux Pyrénées & à l'O-
» céan, la raiſon s'eſt *éveillée*, la penſée
» a recouvré ſes droits; tout s'eſt dévoilé,
» diſcuté, comparé, & de cette analyſe
» il en eſt réſulté la démonſtration d'un
» *mal-aiſe* général, & une tendance
» unanime dans ſon but, quoique di-
» verſe dans ſes moyens vers un meilleur
» ordre de choſes & vers un *redreſſe-*
» *ment* de conſtitution. » (page 11.)

Il ne valoit pas la peine que la raiſon s'éveillât, ſi ce n'étoit que pour ſentir un mal-aiſe général, & pour tendre vers un redreſſement de conſtitution.

Je ne ſais pas, Monſieur, comment vous redreſſeriez une conſtitution, mais ce n'étoit pas notre cas; ſelon vous, nous n'en avions point, ainſi il falloit une création, & non un redreſſement.

C'eſt une choſe bien plaiſante d'entendre parler de conſtitution à un homme dont la tête reſſemble à un volcan, qui quelquefois lance dans les airs des colonnes enflammées, & bientôt ſe réfroidit ou s'épuiſe au point de ne recueillir que ce qu'on a cent fois répété avant lui.

Je cherche à deviner ce que vous avez pu vous propoſer, en publiant & même en compoſant un pareil verbiage; ce n'eſt pas d'être utile, puiſque vous ne préſentez ni vues, ni plans, ni obſervations; ce n'eſt pas d'augmenter votre réputation littéraire, car vous conviendrez qu'un *déſaſtre qui ſe montre par le déchirement d'un voile, des circonſtances qui ont été comme faites à la main, ſe laiſſer ſaiſir d'un redoublement d'intérêt*, & cent autres expreſſions impropres, bizarres, obſcures, prétentieuſes, fourniſſent trop de prétexte à la critique; ce n'eſt pas de conquérir des ſuffrages

pour être élu, car vous attaquez maladroitement,

La NATION, que vous nommez une *peuplade monarchique*, le GOUVERNEMENT qui n'étoit que « l'accumulation » inouie de tout ce que la *dissipation*, » *l'impéritie*, *l'immaturité de l'esprit &* » *le désordre* des projets ont pu enfanter de fautes & de mauvaises combinaisons. » (page 6.) Le ROI à qui vous faites sentir que *sa politique doit être de diriger le mouvement général, quand il ne dépend plus de lui de le donner, & qu'il est exposé à le recevoir*; l'ASSEMBLÉE DU BERRY, que vous supposez ignorante & presque imbécille, puisque vous venez l'endoctriner, & lui rappeller une foule de lieux communs; & avec cette tournure vulgaire, *je pense que vous serez*, vous lui dictez ses démarches, & la conduisez avec des lisières au but que vous vous êtes proposé; le MINISTÈRE, à qui seul on peut appliquer cette phrase : *attendez-vous qu'on tentera par mille moyens de leur faire perdre de vue les bases fondamentales de leur mission* (les députés.) *Attendez-vous qu'on essaiera de donner le change*

à vos députés, & tout ce qui eſt contenu dans cette page ſéditieuſe (page 27, ainſi que dans la page 36.) Les Députés, eux-mêmes, dont vous vous promettez ſi peu de choſes, que vous croyez devoir les prémunir; vos craintes ſont auſſi humiliantes pour eux qu'inſultantes pour la cour. Lorſque les queſtions auront été diſcutées : « *Vos dé-*
» *putés ſe rendront*, DU MOINS, *à*
» *l'aſſemblée générale avec une connoiſ-*
» *ſance du vœu de leurs commettans.* »
N'eſt-ce pas comme ſi on ajoutoit, & ce ſera un ſupplément à leur inſuffiſance? La Noblesse, à qui vous imputez *des déclarations plus circonſpectes*, *derrière leſquelles des préjugés de corps & d'éducation voudroient ſe retrancher*, *de conſentir à ſupporter*, *au moins*, *une part égale & relative de l'impôt* (page. 14)

Ses déclarations ont été franches, loyales, il n'y a eu ni *conſentement pénible*, ni *au moins*, ni *part relative*. La noblesse a clairement articulé qu'elle paieroit les impôts comme tous les sujets du roi;

Le corps de la nation, que vous abaiſſez gratuitement, & qui nulle part

n'a répondu par des *acclamations de respect* aux renonciations fraternelles. Vous, monsieur, qui rayez le mot de *doléance*, comme *avilissant*, comme *n'appartenant qu'à des esclaves*, vous prétendez que vingt-trois millions d'hommes, *qui portent la face vers le ciel*, se courbent *avec respect* devant six cents mille de leurs *frères*. Cela n'est pas plus juste que conséquent;

LES PARLEMENS, dont *la politique sera d'attendre en silence toutes les fautes du roi et de la nation pour augmenter leur influence, tantôt aux dépens de l'un, tantôt aux dépens de l'autre*;

LES HOMMES D'ÉTAT, qui vous contesteront que la puissance législative doive avoir, *sous sa direction*, les états provinciaux comme *instrument d'administration*, car la puissance législative ne dirige rien, & n'administre rien;

LES HOMMES de sens, qui ne veulent pas que, dans une brochure de quarante pages, on se contredise vingt fois, & qu'on ne dise presque jamais ce qu'on veut dire : *une dette immense qu'une paix de dix-huit ans n'avoit fait qu'accroître*. Ce n'est pas la paix qui avoit

accru la dette, mais la dette s'étoit accrue pendant la paix. *Un peuple philoſophe*, en parlant des Américains... Qu'eſt-ce qu'une liberté reſtreinte?... *coupable du bien qu'on n'eſt plus en état de faire*, pour dire coupable des opérations qui ont empêché le bien... *relever des têtes courbées ſous le joug vers les penſées*, c'eſt comme qui diroit relever la penſée vers la penſée.... *Le gouvernement*, *en apprenant tout ce qu'il peut craindre de la raiſon*, *ſi de conſéquence en conſéquence elle ſe portoit aux limites du poſſible* (page 13.) Quel eſt donc ce gouvernement pour qui la raison eſt un flambeau ſi redoutable? Sachez-moi quelque gré, monsieur le Comte, de ne pas m'appeſantir ſur cette étonnante phraſe, car vous vous tireriez difficilement de la diſcuſſion qu'elle entraîneroit.... N'eſt-ce pas une dériſion de faire un tableau effrayant des malheurs exagérés où nous avoient jetés quelques miniſtres peu capables, et puis de dire que les calamités sont un *enchaînement comme merveilleux de tout ce qui a amené le moment où nous ſommes?* Tantôt, c'eſt *l'opinion publique* qui *a tout com-*

paré, tout analysé; tantôt c'eſt le mal qui a produit le bien; tantôt *c'eſt la fortune qui a fait ſa tâche, c'eſt à nous de remplir la nôtre....* Les hommes ſenſés diſent qu'un pareil écrivain ne l'eſt guère, & remercient l'aſſemblée de Bourges de n'en avoir pas fait un légiſlateur.

On ne vous reprochera pas, monſieur le Comte, d'avoir voulu capter les ſuffrages; car, excepté le militaire, vous avez mis contre vous toutes les claſſes de la ſociété.

On aſſure que, malgré vos diſgraces, vous voulez encore vous préſenter à l'aſſemblée de Paris. Faut-il vous parler franchement? Vous échouerez. Quelques perſonnes vous plaignoient à votre retour de Bourges. En effet, un homme éconduit, baffoué, proſcrit, humilié, rendu ridicule, touche certaines ames ſenſibles qui ne voient que la choſe ſans remonter aux cauſes qui l'on néceſſitée. Mais depuis votre diſcours tout eſt changé, & en vérité il ne vous reſte que moi, qui vous traite un peu ſévèrement en particulier, mais qui ne me joins jamais à la foule de vos détracteurs en public.

J'ai l'honneur d'être, &c.